

Dieu défend les croyants

Dr Abou Nahla Al 'AJAMÎ

Entretien publié le 17/03/2009 par la rédaction de Oumma.com



"Tuer de droit" n'avait pas comme parti pris la facilité. On aime pour son frère ce que l'on aime pour soi même, paille pour paille, poutre pour poutre, s'adresser à l'intime. Sans jugement, explorer des pans de territoire que nous voudrions vierges. Il y a des replis de nuit où se niche la lumière.

A le lire et à le relire, **le Coran ne dit pas ce que nous voulons entendre mais ce que nous devons entendre.**

Evidence s'il en est, mais lire est en réalité un exercice bien difficile et, plus encore, lorsqu'il s'agit du Coran, bien périlleux. Comment ne pas surinvestir de par notre foi (idées et croyances mêlées) le Texte. Comment ne pas s'exprimer personnellement au nom de Sa Parole. A la croisée de ces réflexions, partagerais-je avec vous, si vous le souhaitez, un instant de lecture ayant nourri la ligne directrice de 'Tuer de droit', fragment coranique fulgurant qui, traversant le temps, percutte l'actualité. J'en propose la traduction suivante :

"Dieu, certes, défendra les croyants.

Dieu, certes, n'aime pas le traître plein d'ingratitude. v38

Autorisation est donnée à ceux qui combattent pour avoir été opprimés.

Dieu, certes, est à même de les rendre victorieux. v39

Ceux qui ont été expulsés de leurs demeures en dehors de tout droit pour avoir seulement proclamé : "Dieu est notre Seigneur."

N'eut été le fait que Dieu repousse les hommes les uns par les autres, que d'ermitages auraient été détruits, de synagogues, d'oratoires et de mosquées,

*tant de lieu où l'on célèbre le Nom de Dieu abondamment.
Dieu, certes, donnera la victoire à ceux qui le soutiennent.
Car Dieu, certes, détient Force et Puissance.v40*

*Ceux qui, si Nous leurs donnions le pouvoir terrestre, prierait et
verseraient l'aumône, ordonneraient le bien et interdiraient le mal.
Toute finalité est à Dieu.v41*

*Te traitent-ils de menteur ! Bien avant eux firent de même le Peuple de
Noé, les 'Âd et les Thamûd, v42 les Peuples d'Abraham et de Loth, v43
les Gens de Madijan.*

Moïse aussi fut démenti.

*J'ai donc laissé un délai indulgent aux dénégateurs, puis me suis
saisis d'eux. Que ne fut pas mon désaveu !v44*

*Que de Cités n'avons-Nous pas détruites. Elles étaient emplies
d'injustice, elles ne sont à présent que ruines, puits abandonnés,
demeures de boue, désertes.v45*

*Ne parcourent-ils pas la Terre ! Leurs cœurs sont-ils incapables de
comprendre ! N'entendent-ils pas !*

*En réalité, ce ne sont point leurs regards qui rien ne discernent, mais
leurs cœurs, en leurs poitrines qui sont aveugles.v46*

*Ils te demandent de précipiter le châtiment ! Or, Dieu ne faillira point
à sa promesse. Cependant, un jour de ton Seigneur est comme mille
selon ce que vous comptez.v47*

*Que de Cités n'avons-Nous pas laissées en sursis alors qu'elles étaient
emplis d'injustice, puis Nous les saisîmes.*

Nulle issue si ce n'est vers Moi.v48

*Dis : "Ô hommes, je ne suis chargé que de vous délivrer un clair
avertissement."v49*

*Quant à ceux qui croiront et agiront vertueusement, pardon et
provende généreuse.v50*

*Quant à ceux qui s'acharnent contre nos Versets souhaitant ainsi
Nous réduire à l'impuissance, ils sont hôtes de la Géhenne.v51*

*Nous n'avons suscité avant toi aucun Messager ou Prophète sans que
Satan n'ait projeté quelques faussetés en sa récitation. Mais Dieu
efface ce que lance Satan. Dieu rend définitifs Ses versets, il est
Omniscient et Sage.v52 Il en est ainsi afin que ces projections de Satan
soient une tentation pour ceux dont les cœurs sont malades, coeurs
endurcis ; car c'est ainsi que les iniques s'enfoncent en leur
opposition.v53*

Il en est ainsi afin que ceux qui ont reçu la connaissance sachent que ceci est la Vérité émanant de ton Seigneur. Il en est ainsi afin qu'ils y croient et que s'apaisent leurs coeurs.

Dieu, certes, guidera les croyants en une voie de rectitude."v54

Sourate "Le Pèlerinage" versets 38 à 54.

Texte en apparence parfaitement explicite en lui-même mais de très grande densité dont il ne serait pas possible d'en donner l'exégèse complète dans le cadre présent. Aussi en proposerons-nous, en quatre parties, une trame informative et la mise en avant de certains des éléments les plus remarquables.

Nous présentons donc en premier lieu un résumé de l'étude des versets 38 à 41 en accordant une importance toute particulière au verset 40. Tout d'abord, selon une approche exégétique de facture relativement classique puis, au deuxième volet, nous confirmerons les données de cette exégèse selon une démarche complémentaire particulière ; méthode mettant en œuvre certaines avancées contemporaines concernant l'analyse structurelle de la Révélation. Les troisième et quatrième parties, plaise à Dieu, suivront les mêmes modalités.

PREMIERE PARTIE :

-V38 : "Dieu, certes, défendra les croyants..."

Sonne comme le titre du chapitre. En arabe le verbe est au présent "**Dieu défend les croyants**" mais le sens général de ce passage montrera qu'il s'agit d'un futur et plus exactement encore d'un futur conditionné. Ce n'est donc pas une affirmation catégorique, un droit que les croyants auraient, mais une possibilité énoncée par Dieu qui, nous le verrons, est soumise à conditions.

Ces mots ont leur symétrique en fin de passage "**Dieu, certes, guidera les croyants en une voie de rectitude."V54**". Ce lien induit une compréhension du premier terme différente de l'idée première que nous aurions pu en avoir, on comprendra donc : "*Dieu sauve les croyants en les guidant vers la droiture.*" Nous remarquerons qu'il est dit "**croyants**" et non pas *musulmans* ce qui permettra tout le long une double lecture : portée générale, tous les croyants unitaires, et application spécifique, les musulmans.

"...Dieu, certes, n'aime pas le traître plein d'ingratitude."

Verset antonyme. L'on pourrait penser que Dieu rendra les croyants victorieux du fait de leur foi or, il est strictement indiqué ici qu'une des causes de l'engagement de Dieu est le rejet du comportement négatif des non-croyants. Cette remarque relativise encore le droit des croyants et éloigne d'autant plus du concept erroné de peuple élu. Dieu détient tous les droits et Sa créature en est dépourvue. Ceci sera confirmé et amplifié au V40.

-V39 : "Autorisation est donnée à ceux qui combattent pour avoir été opprimés..."

Littéralement il y est écrit "**Autorisation est donnée à ceux qui sont combattus car ils sont opprimés.**" sans plus de précision sur ce quoi porte la dite autorisation. En fonction des variantes de lecture et du contexte il était possible de traduire tel que nous l'avons fait. Cependant nous n'avons adopté cette traduction que pour des raisons stylistiques. En effet, être combattu et combattre ne sont pas équivalents, la forme coranique insiste sur le fait que l'agression justifie la réponse autorisée. L'autorisation de combattre n'est pas expressément mentionnée, elle se déduit. Ce procédé allusif, rend l'action encore plus corrélée à une défense. Plus, Dieu semble même s'attribuer cette défense "**Dieu, certes, défendra les croyants.**" et ceci sera explicité au **V40**.

Ont été rapportés par Ibn Hanbal selon Ibn Abbâs, et par An-Nisâî' selon Aïcha, deux hadîths authentifiés indiquant que ce verset fut le premier verset révélé autorisant les musulmans à combattre. L'avis de Aïcha est le moins spéculatif et elle précise qu'il s'agit des **V39** et **40**. Auparavant, malgré les persécutions subies depuis des années, jamais le Prophète SBSL n'avait envisagé de se défendre par les armes. Au contraire, Dieu en de nombreux versets avait enjoint les musulmans à supporter noblement les épreuves. Sans que l'on puisse dater cette révélation, il est certain qu'elle eût lieu en début de période Médinoise.

Le texte est clair, il autorise ce que l'on nomme le jihâd défensif qui, en réalité, est la seule forme de jihâd-combat qui soit autorisée, c'est-à-dire la réponse à une agression préalable. Point de bellicisme en cela, point d'expansionnisme guerrier, la religion ne se propage pas à la pointe du sabre. Je me permets de renvoyer à mon dernier ouvrage^[1] où je démontre selon le Coran que telle est la règle, que le Prophète SBSL n'y a jamais dérogé et que les jihâdistes de tout temps et de tout crins abrogent sans droit la Parole de Dieu. Notons, pour conclure qu'une **autorisation** n'est pas un **ordre**, la différence est significative.

...Dieu, certes, est à même de les rendre victorieux.

Il a été dit que "Dieu défendra les croyants" il est à présent précisé que Dieu est le Détenteur de la victoire. On notera que la formulation employée ne signifie pas que Dieu donnera la victoire aux croyants mais bel et bien qu'il en a la possibilité et, plus encore, qu'il n'y a pas de victoire possible sans que Dieu l'ait voulu.. Nous verrons que cette absoluité se traduit dans la réalité des hommes par une subordination.

-V40 : "Ceux qui ont été expulsés de leurs demeures en dehors de tout droit pour avoir seulement proclamé : "Dieu est notre Seigneur..."

Le verset semble commencer sans lien avec la phrase précédente car, **al ladhîna**, "**Ceux qui**", contrairement à l'usage de la langue arabe n'est pas immédiatement référé à un antécédent. Deux approches explicatives sont possibles :

Premièrement, cette phrase ferait suite au verset 39 et le segment **Dieu, certes, est à même de les rendre victorieux** serait comme une remarque interrompant le fil du discours on lirait donc : "**Autorisation est donnée à ceux qui combattent pour avoir été opprimés... (Autorisation est donnée) à ceux qui ont été expulsés de leurs demeures en dehors de tout droit pour avoir seulement proclamé : "Dieu est notre Seigneur."**" Ceci transparaît dans la plupart des traductions par l'ajout de la préposition **à**. "**À ceux qui...**".

Dans ce cas, ici comme au verset 41, nous aurions une simple mention de ceux à qui a été donnée autorisation de combattre pour se défendre au moment de cette révélation. En l'occurrence les Musulmans Mecquois chassés de la Ville par Quraych, les **muhâjirûn**. Cette lecture historisante limiterait de facto la portée universelle du verset ce qui ne manquera pas d'être paradoxalement exploité par les partisans du jihâd offensif. Si tel avait été le cas ce verset, stricto sensu, il n'aurait pas été permis aux musulmans Médinois de participer aux premiers combats... D'autre part, il n'existe aucune source authentifiée spécifiant le temps, le lieu ou les personnes concernées.

Deuxièmement, si au contraire on tient compte de l'interruption du discours, qui est effective on lira ce verset sans continuité directe et, à cette fin, j'ai traduit littéralement sans adjonction de la préposition **à** : "**Ceux qui...**". Apparaît donc comme l'énoncé d'un principe et non la mention d'un fait historique précis. Comme un rappel, jamais croyants ne proclameront la pure unicité de Dieu sans qu'hommes de pouvoir ne les persécutent.

Comme une insistance, la spoliation morale dont sont victimes les croyants est une injustice profonde due au fait que l'erreur s'impose à la vérité. Cette notion apparaît ici pour la troisième fois elle est la justification unique et essentielle de l'autorisation donnée aux croyants de se défendre : **Dieu n'aime pas le traître plein d'ingratitude... ceux qui combattent pour avoir été opprimés...expulsés en dehors de tout droit.**

Cette lecture sans contextualité nous renvoie en tout temps et toutes situations identiques. Elle laisse entendre à travers l'espace le cri des opprimés et sourdre la révolte de ceux qui furent chassées de leurs terres et de leurs demeures. Cette première perception du drame Palestinien, notons-le, ne prend donc pas en compte le concept erroné de droit historique au sol. Dieu fournit aux croyants, et à nuls autres, une justification bien plus profonde de leur droit.

...N'eut été le fait que Dieu repousse les hommes les uns par les autres, que d'ermitages auraient été détruits, de synagogues, d'oratoires et de mosquées, tant de lieu où l'on célèbre le Nom de Dieu abondamment..."

N'eut été le fait que Dieu repousse les hommes par les hommes. Nous avions évoqué en "Tuer de droit" certains aspects généraux positifs classiquement admis au sujet de ce verset mais, en lecture immédiate, cette phrase pourrait sembler en apparence une justification morale de la guerre, voire de la "guerre sainte". Inconsciemment ou consciemment, ce verset a pu servir de justificatif aux partisans des conquêtes par le jihâd permanent. Ce serait donc faire de la **théopolitique**.

Il convient d'accorder une attention toute particulière à ce passage, qu'en est-il exactement ?

Cette phrase, "**N'eut été le fait que Dieu repousse les hommes par les hommes**", se retrouve à la lettre en **S2.V251** en conclusion du récit mettant en scène un Prophète, un Roi, Saül dit-on, et un Prophète-roi, David. A le lire, on y retrouvera bien d'autres parentés avec le passage que nous étudions. Il ne s'agit pas d'un combat profane, d'une guerre, mais bien d'une action dirigée par des Prophètes.

Ce contexte se retrouve également sans ambiguïté dans le passage que nous étudions. Faudrait-il pour autant y voir une justification des guerres de religion ou pire de la chimérique "guerre sainte" ? Fort heureusement, et quoique dans l'histoire les musulmans et les autres religieux aient largement usé et abusé de ce faux principe, il en est autrement. Compte tenu de l'importance du sujet il convient de développer la démonstration exégétique relative à ce passage.

- La majorité des traductions, si ce n'est la totalité, portent : "**Si Dieu ne repoussait pas les hommes les uns par les autres**" ou des variantes telle celle que nous avons proposée. Or, ce segment est de formulation très particulière^[2] ; transcription du passage en question : **wa law lâ daf'u-llâhi an-nâssa b'adahum bi-b'adin...**

Cette phrase, contrairement aux traductions et à ce que l'on aurait pu aisément formuler en arabe, est nominale. Le verbe **repousser** traduit en fait une annexion de deux termes **daf'u-llâhi** ayant fonction verbale. La racine **dafa'a** en arabe classique^[3] signifie *repousser, écarter quelqu'un*, et **daf'un** en est le nom d'action soit un "*repoussoir*"^[4]. Il convient ainsi de rendre **daf'u-llâhi** par : **le repoussoir de Dieu**. Littéralement on doit donc lire : **Et si n'était le repoussoir de Dieu des hommes les uns par les autres que d'ermitages n'auraient été détruits...**".

D'une part les traductions contournent la curiosité structurale et, d'autre part, elles témoignent de l'avis des interprétations classiques qui, ayant enjambé la problématique, développent un discours apologétique, jihâdistes, bénéficiant en ce cas d'espèce de la volonté divine, voire de l'agir divin. Il ne s'agit pas ici de glosser sur une préciosité d'arabisant, la divergence entre le texte arabe réel et la lecture qui en est proposée induit des conclusions fondamentalement différentes.

- Cette analyse grammaticale permet en fait de comprendre que ce ne sont donc pas les hommes qui se repoussent les uns les autres, ni Dieu qui les repousse les uns par les autres mais, bel et bien, le "**repoussoir de Dieu**" qui intervient entre eux. Il convient donc d'identifier ce repoussoir de Dieu. Le sens global du passage indique que des croyants sont persécutés par des gens ayant refusé la foi, l'ensemble est symbolisé et résumé en une formule "**pour avoir seulement proclamé : "Dieu est notre Seigneur."**" Cette déclaration de foi est la cause unique ayant entraîné l'oppression, elle est le point suscitant l'opposition entre les hommes.

Le **repoussoir de Dieu** est en fait le **tawhîd**, l'affirmation de l'unicité divine. Traversant littéralement la totalité du Coran le **tawhîd** est l'élément discriminant majeur, il sépare la vérité de l'erreur, la lumière de l'obscurité, la guidée de l'erreur, il est **al furqân**. L'unicité de Dieu oppose les hommes les uns aux autres et, n'eut été le retour permanent de ce principe par le cycle des Prophètes et des Révélations, l'obscurité n'aurait point connu de repoussoir. En son contexte, la discrimination des hommes par la foi pure, la conclusion du **V251.S2** déjà cité est limpide : "**Et si n'était le repoussoir de Dieu des hommes les uns par les autres, la Terre entière eut été corrompue. Mais Dieu est détenteur de grâce pour les Mondes.**"

La renaissance du **tawhîd**, ou son rappel depuis la Clôture de la Révélation, permet une restauration même partielle et temporaire de la vérité et de la justice sur Terre. Si n'était cette parole les lieux de prière seraient tous détruits et Dieu ne serait plus adoré en ce monde. La proclamation de l'unicité divine fournit une dynamique positive à l'histoire des hommes. At-Tabarî, sans en apporter la démonstration, fit ce commentaire général : "*Si Dieu n'avait opposé les hommes d'obéissance et de foi aux hommes de la désobéissance et du polythéisme, la terre eut été corrompue.*" ayant ainsi parfaitement intégré ce verset au message global du Coran.

- Il est donc clair à présent que ces mots "**N'eut été le fait que Dieu repousse les hommes par les hommes**" ne sont absolument pas une justification de la guerre fut-elle, horrible oxymore, guerre sainte. L'expression coranique exacte "**Et si n'était le repoussoir de Dieu des hommes les uns par les autres...**" indique que les hommes de foi sont le contrepoids des hommes d'impiété, réalité articulée sur le pouvoir

discriminant de l'unicité de Dieu, lequel maintient un équilibre relatif en ce bas monde.

Il s'agit en fait d'une lecture à un niveau supérieur de la lutte du bien contre le mal. L'enchaînement logique des propositions est le suivant : *Dieu prendra toujours la défense des croyants unitaires du fait que ces derniers subiront l'oppression de ceux qui refuseront de céder de leur pouvoir au profit de l'unicité divine. Il leur donne autorisation de se défendre non pas pour propager par la force le tawhîd mais en réparation des préjudices qu'ils subissent. Il leur accordera la victoire* en des termes et des conditions que, plaise à Dieu, nous soulignerons au prochain volet.

¹ NDLR : Que dit vraiment le Coran.

² Il est remarquable que cette formulation particulière soit mot à mot répétée en **S2.V251**

³ Elle a pris en arabe moderne d'autres sens

⁴ Nous usons de guillemets pour signifier le pseudo néologisme. Repousoir dans l'usage français désigne un outil particulier. Ceci étant, de façon moins courante, un repousoir est un élément éclatant destiné à produire un contraste, une mise en valeur différentielle, définition que nous pouvons ici intégrer.

Suite publiée le 29/03/2009

Nous avions lors du premier volet présenté un paragraphe coranique couvrant des versets 38 à 54 et en avons donné un résumé exégétique des versets 38 à 40. En ce deuxième volet nous proposons au lecteur une autre approche exégétique de ce même extrait coranique. A cette fin nous emploierons une analyse structurelle novatrice, mettant en valeur l'unité de composition du texte en fonction des règles de composition coranique qui, pour être parfaitement régulières et étonnamment fixes, n'en sont pas moins totalement délaissées par l'exégèse classique.

Nous ne rappelons à présent que le passage concerné :

"Dieu, certes, défendra les croyants.

Dieu, certes, n'aime pas le traître plein d'ingratitude. v38

Autorisation est donnée à ceux qui combattent pour avoir été opprimés.

Dieu, certes, est à même de les rendre victorieux. v39

Ceux qui ont été expulsés de leurs demeures en dehors de tout droit pour avoir seulement proclamé : "Dieu est notre Seigneur."

N'eut été le fait que Dieu repousse les hommes les uns par les autres, que d'ermitages auraient été détruits, de synagogues, d'oratoires et de mosquées, tant de lieu où l'on célèbre le Nom de Dieu abondamment. Dieu, certes, donnera la victoire à ceux qui le soutiennent. Car Dieu, certes, détient Force et Puissance.v40

Ceux qui, si Nous leurs donnions le pouvoir terrestre, prierait et verseraient l'aumône, ordonneraient le bien et interdiraient le mal. Toute finalité est à Dieu.v41

Sourate "Le Pèlerinage" versets 38 à 41.

Relisons tout d'abord la conclusion de la première partie, notamment le sens réel de la première partie du verset 40. Nous avions dit :

" Il est donc clair à présent que les mots "**N'eut été le fait que Dieu repousse les hommes par les hommes**" ne sont absolument pas une justification de la guerre, fut-elle, horrible oxymore, guerre sainte. Nous avons montré que l'expression coranique exacte signifie en réalité : "**Et n'eut été le repoussoir de Dieu des hommes les uns par les autres...**".

Elle indique que les hommes de foi sont le contrepoids des hommes d'impiété, réalité articulée sur le pouvoir discriminant de l'unicité de Dieu, lequel maintient un équilibre relatif en ce bas monde. Nous avons montré que ce "**repoussoir de Dieu**" n'est autre que " l'unicité de Dieu" le **tawhîd**, Il s'agit en fait d'une lecture à un niveau supérieur de la lutte du bien contre le mal.

L'enchaînement logique du sens des propositions des versets 38 à 40 est donc le suivant : "*Dieu prendra toujours la défense des croyants unitaires du fait que ces derniers subiront l'oppression de ceux qui refuseront de céder de leur pouvoir au profit de l'unicité divine. Le tawhîd agit comme une force de répulsion entre les différentes dispositions de l'âme humaine. Il leur est donné autorisation de se défendre non pas pour propager par la force le tawhîd mais uniquement en réparation des préjudices qu'ils subissent.*

DEUXIEME PARTIE :

Reprendons afin de la compléter l'exégèse de la suite du verset 40 :

"..que d'ermitages auraient été détruits, de synagogues, d'oratoires et de mosquées, tant de lieu où l'on célèbre le Nom de Dieu abondamment..."

Les données précédentes sont confirmées, il ne s'agit pas d'opposer des religions les unes aux autres. Il n'y a là aucune indication, aucune justification, d'un

quelconque jihâd des musulmans contre les juifs les chrétiens ou autres religions. Au contraire ces croyants sont tous réunis sous la même bannière, ils subissent tous la même injustice, ce qui les rends de principe solidaires.

On note bien qu'il s'agit d'une pluralité de lieux de culte, sont concernés au même titre diverses religions unitaires. Dieu défend au nom d'un unique principe les croyants de toutes obédiences ici symbolisés par la diversité des "maisons de Dieu". Le nom de Dieu, son unicité transcendante donc, est proclamé par les croyants en des lieux qui auraient disparu si le "**repoussoir de Dieu**", le **tawhîd**, n'avait pas repoussé l'incroyance.

A l'inverse, on comprend que le tawhîd est un centre d'unité, le point et le pont commun des croyants comme il est clairement indiqué en ce verset essentiel : "
...A chacun, Nous avons assigné une voie générale et un chemin spécifique. Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait des hommes une seule communauté religieuse. Mais il en est ainsi afin de vous éprouver parce qu'Il vous a attribué. Rivalisez donc en bonnes œuvres, car c'est à Dieu que vous ferez retour. Il vous informera alors de vos divergences."**S5.V48.**

Il n'y a pas de compréhension ni de vécu véridique et juste du tawhîd sans l'intégration de ce principe essentiel par ailleurs réaffirmé en son aspect fondamental : "**Si ton Seigneur l'avait voulu, tous les hommes auraient été croyants. Contraindrais-tu les gens à croire ?**"**S10.V99.**

"..Dieu, certes, donnera la victoire à ceux qui le soutiennent. Car Dieu, certes, détient Force et Puissance."

Il n'y a donc pas de guerre religieuse ni de guerre justifiée au nom de Dieu. Ceux qui soutiendront l'unicité de Dieu, les croyants unitaires, sont assurés de la victoire de Dieu. Cette victoire est conditionnée "**la victoire à ceux qui le soutiennent**" et il apparaît clairement que ce soutien est l'adhésion pleine et sincère au tawhîd, l'engagement des véritables croyants à proclamer et vivre l'unicité de Dieu : **pour avoir seulement proclamé** : "**Dieu est notre Seigneur.**"

Il ne s'agit donc pas fondamentalement ni nécessairement d'une victoire militaire. Dieu n'a pas pris à sa solde des armées d'hommes, pas plus qu'Il ne serait à la solde des musulmans ! Il détient la Force et la Puissance qui font de Lui l'unique triomphateur au-delà des vicissitudes et des contingences humaines.

Fin du verset 40

Nous avions "exégétiquement" attiré l'attention quant à la singularité de l'expression "**le repoussoir de Dieu**". Nous avons montré qu'elle a fonction de

clef de lecture permettant l'accès au sens réel de ce passage coranique. Notons que la réponse fournie reste cohérente avec le sens général du message coranique.[\[1\]](#)

Nous aurons constaté que les résultats de notre analyse diffèrent d'avec ceux classiquement affirmés, tout au service d'une apologétique conquérante, si l'on peut dire. L'occasion est ici offerte de rappeler brièvement un point essentiel de la réflexion exégétique : L'exégète pour obtenir cet autre sens, tout comme le lecteur pour le valider, a du recourir au principe de **l'analyse atomisée du Coran** ; méthodologie consistant principalement à réduire le texte à l'unité-verset.

Un corps de phrase totalement isolé de son contexte et ainsi soumis aux aléas et arbitraires. Malheureusement, force est de constater, que la majorité des chercheurs traditionnels et "modernes" ont pratiqué ce découpage, pulvérissant le texte en plus de 6000 sous-unités et ne faisant du Livre qu'une somme de phrases indépendantes, un non texte.

- Le présent travail démontre à lui seul l'absolu nécessité de dépasser la lecture verset par verset. Le Coran est un texte, et quel texte !, qui ne peut être compris qu'en tenant compte de son intégrité structurelle. Nous avions indiqué en première partie que nous proposerions une approche exégétique supplémentaire. Celle-ci va nous permettre de confirmer par une autre voie les résultats fournis par la lecture contextuelle et grammaticale.

A cette fin, on peut procéder à une analyse de la sémiotique sémitique ou, plus exactement encore, à une analyse selon les règles de la sémiotique structurelle de la Révélation. Derrière ce jargon de spécialiste se cache un outil exégétique extrêmement puissant apportant une vision structurelle de la Révélation. Il nous est donné ici l'occasion d'en faire une démonstration simple[\[2\]](#).

Considérons, différemment mis en page, le passage que nous venons d'étudier :

a) **Dieu, certes, défendra les croyants.**

b) **Dieu, certes, n'aime pas le traître plein d'ingratitude.**

Autorisation est donnée à ceux qui combattent pour avoir été opprimés.

c) **Dieu, certes, est à même de les rendre victorieux.**

d) **Ceux qui ont été expulsés de leurs demeures en dehors de tout droit pour avoir seulement proclamé : "Dieu est notre Seigneur."**

N'eut été le fait que DIEU REPOUSSE les hommes les uns par les autres,

d') Que d'ermitages auraient été détruits, de synagogues, d'oratoires et de mosquées, tant de lieu où l'on célèbre le Nom de Dieu abondamment.

c') Dieu, certes, donnera la victoire à ceux qui le soutiennent car Dieu, certes, détient Force et Puissance.

b') Ceux qui, si Nous leurs donnions le pouvoir terrestre, prierait et verseraient l'aumône, ordonneraient le bien et interdiraient le mal.

a') Toute finalité est à Dieu.

Nous aurons déjà remarqué que la présentation initiale de la traduction de ce passage coranique ne suit pas linéairement le découpage verset par verset. Les versets du Coran ne correspondent pas à des unités de sens indépendantes et autonomes mises bout à bout[\[3\]](#).

L'ordre même, bien souvent, déroute le lecteur conditionné par la composition de texte selon les règles du classicisme occidental. Au minimum, il faut donc nécessairement lors de la lecture structurer le texte selon des critères de sens, chose que les éditions du Coran en langue arabe ne proposent pas[\[4\]](#) mais que l'on retrouve parfois dans les traductions, c'est ici le cas. Ces "assemblages" sont bien souvent approximatifs et arbitraires, et totalement tributaires des traducteurs.

La présentation sous l'angle structurel de la Révélation est radicalement autre. Elle tient compte bien évidemment de l'ordre des versets mais prend en compte les unités de sens dans leur composition d'ensemble.

Le "découpage" est ainsi totalement différent mais, fait essentiel, dirigé selon des principes précis. Cette approche offre une vision quasiment holographique[\[5\]](#) permettant de mettre en valeur les séquences majeures et les thèmes centraux autour desquels sont construits selon des règles bien définies les compléments d'information.

Dans l'exemple que nous avons fourni, à l'intérieur de la symétrie structurelle, la colorisation met en évidence les mots clef ou les segments complémentaires dont l'association est systématiquement porteuse de sens.

Ainsi, en ce passage, cette présentation fait apparaître immédiatement la structure. Il s'agit d'un exposé concentrique, figure très fréquente dans le Coran. Autour d'un centre, ici **N'eut été le fait que DIEU REPOUSSE les hommes les uns par les autres**, les autres unités sont disposées concentriquement et symétriquement ce que nous avons signalé par le pointage **a-a'**, **b-b'**, **c-c'**, **d-d'**.

L'élément central représente le thème principal autour duquel sont disposées les informations complémentaires.

On note que notre **DIEU REPOUSSE, daf'u-llâhi**, apparaît, qui plus est, au centre du centre ; la clef de lecture est selon cette approche parfaitement et directement mise en valeur. Il semble évident, au premier coup d'œil si j'ose dire, que la totalité du texte est bâtie autour de ce segment clef. L'analyse grammaticale que nous en avions réalisée avait permis de déceler l'importance de cette expression, l'analyse structurelle en confirme à présent la fonction centrale.

Par la suite la lecture concentrique permet de lire la logique interne de la totalité du texte. Du fait que nous en avons déjà exposé les traits essentiels, eux aussi confirmés en cette approche, nous n'en présentons qu'un résumé :

d-d' : sont symétriques. Le lien, la parenté d'image et de signification, entre **ceux qui ont été expulsés de leurs demeures en dehors de tout droit et que d'ermitages auraient été détruits, de synagogues, d'oratoires et de mosquées**, est ainsi évident. On note une autre symétrie interne signalant le rapport entre la proclamation de l'unicité exclusive et la célébration du nom de Dieu **pour avoir seulement proclamé : "Dieu est notre Seigneur et l'on célèbre le Nom de Dieu abondamment.**

c-c' : sont symétriques. Leur lecture conjointe laisse nettement apparaître que la victoire ne vient que de Dieu mais qu'elle est conditionnée **est à même de les rendre victorieux / la victoire à ceux qui le soutiennent**. Est ici résumé la philosophie générale du propos central. Dieu ne donne la victoire qu'à ceux dont l'intention est pure. Il s'agit d'une Victoire totale et pérenne et non d'une victoire historique et passagère.

b-b' : image en miroir. **Dieu, certes, n'aime pas le traître plein d'ingratitude. Autorisation est donnée à ceux qui combattent pour avoir été opprimés / Ceux qui, si Nous leurs donnions le pouvoir terrestre, prierait et verseraient l'aumône, ordonneraient le bien et interdiraient le mal.**

Les deux corps de texte périphériques, en orange, se répondent. Le traître ingrat est celui qui, lorsqu'il possède le pouvoir, se détourne de Dieu et commet le désordre en inversant l'ordre du bien et du mal. Le croyant en est l'image inverse.

A nouveau un corps central est ainsi mis en évidence, en noir, **autorisation est donnée à ceux qui combattent pour avoir été opprimés, ceux qui, si Nous leurs donnions le pouvoir terrestre**. Il formule les modalités contractuelles de l'autorisation de se défendre ainsi que celles déterminant le don de la victoire par Dieu. Nous l'avons à maintes reprises évoqué, l'on ne peut se défendre au nom de Dieu que si l'on a comme programme d'instaurer un ordre de justice et de bien, telle est la condition de tout véritable jihâd.

D'un point de vue historique ceci est confirmé ; la révélation de ces versets eut lieu dès les premiers temps de l'Hégire et indiqua au Prophète SBSL qu'il lui serait effectivement donné le pouvoir ici-bas mais, qu'à cette fin, il devra construire une nouvelle communauté de musulmans, priant, versant l'aumône, ordonnant le bien et rejetant le mal. Tel est l'objectif qui lui était assigné, le fait de pouvoir répondre à l'agression des ennemis de l'Islam ne s'inscrit que secondairement dans ce projet.

La transgression de cet engagement contracté avec Dieu, **mithâq**, rendrait nul et non avenu tout combat : "**Dieu, certes, n'aime pas le traître plein d'ingratitude.**"

Signalons un point de détail : nous avions débattu au volet un de la présence injustifiée de la préposition **à** dans "**à ceux**". On comprend d'autant mieux à présent qu'effectivement il est incorrect que de comprendre et traduire ainsi. (Cf.)

a-a' : Symétriques et complémentaires. **Dieu, certes, défendra les croyants / Toute finalité est à Dieu.** La lecture de ces deux unités forme conclusion suffisante.

On y perçoit clairement à présent la nature conditionnée de l'assistance divine. Tout ordre relève de Dieu, aucun bénéfice réel n'est à attendre de la désobéissance, Dieu est la finalité de toute chose ce qui en soit suffirait à justifier l'engagement des croyants. Au final Il jugera les hommes, avertissement qui pourrait renforcer certains en leur foi. Autre modulateur, la finalité des évènements qui font notre existence et notre monde nous échappe, et elle ne saura prendre pleinement sens qu'en l'au-delà.

Ainsi, selon une méthodologie novatrice dont nous espérons, plaise à Dieu, faire part en détail en une autre occasion, il a été possible de démontrer l'exactitude des résultats de l'analyse grammaticale et syntaxique. Au centre l'expression initiale "**repoussoir de Dieu**" prend toute signification et valeur.

Plus exactement encore, il faudrait concevoir ces deux approches, qui ne constituent nullement les deux seuls pôles de l'exégèse mais en représentent deux outils d'importance, comme complémentaires.

Conclusion

Ainsi, avons-nous pu tout à la fois élucider le sens du verset 40 et démontrer que les affirmations classiques n'ont pas de fondement textuel. Dieu ne repousse pas les hommes les uns par les autres, il n'orchestre pas ici-bas les luttes de pouvoir, les hommes s'entredéchirent du fait de leurs propres appétits. Il n'y a pas de guerres saintes, mais des causes justes lorsque les opprimés se défendent.

Le sens du Jihâd est ici plénier et originel, il s'agit d'une lutte menée par des croyants à fin de pouvoir librement proclamer leur foi. La **Victoire** est ainsi celle

du Vrai contre le faux. En un niveau de Réalité supérieur le Vrai, par essence, triomphe toujours mais, en notre réalité, les résultats sont conditionnels : si les circonstances l'exigent, et que les croyants se montrent dignes du tawhîd, Dieu leur accordera aussi une victoire contre les vicissitudes de l'Histoire.

Dieu ne défend que la fidélité au tawhîd, l'unicité divine. Par le **tawhîd**, le **repoussoir de Dieu**, Il insuffle une dynamique positive permettant aux opprimés de Dieu de réellement briser les chaînes de l'oppression de l'homme.

Fin de la deuxième partie.

[1] - Je me permets à ce sujet de renvoyer à la question "Guerre & Paix" en "Que dit vraiment le Coran.

[2] - Ces notions essentielles seront exposées, plaise à Dieu, dans l'ouvrage en préparation "A la Lumière du Coran" Tome I. A travers les avancées substantielles que nous exposons au sujet de la nature même de la Révélation se dessine une approche structurelle du texte coranique différent en partie des restrictions au seul champ sémitique tel que le conçoivent les Biblistes.

[3] - L'origine de ce phénomène est à rechercher dans les mécanismes intimes de la Révélation.

[4] - Rappelons qu'à l'origine les premiers Corans écrits se présentaient sans aucune ponctuation ni aucune séparation entre les versets, un bloc unique et compact. As-Suyûtî fait justement remarquer que nul ne connaît exactement le nombre de versets du Coran et que peu importe.

[5] - Il aurait fallu dire holophrastique, la perception étant globale.

Suite publiée le 29/04/2009

Nous avions, lors des deux premiers volets de cette étude, envisagé l'exégèse des versets **38 à 41 Sourate "Le Pèlerinage"**. Ils représentaient le premier "paragraphe" d'un passage constitué des versets **38 à 54**. Le segment clef en était le suivant "**N'eut été le fait que Dieu repousse les hommes les uns par les autres**" **V40**. Nous avions montré selon deux approches différentes la centralité de l'expression **daf'u-lلâhi** que l'on devrait traduire très exactement par "**repoussoir de Dieu**" mais que l'usage et la langue expriment à défaut en mode verbal "**Dieu repousse**". Cependant, nous avions démontré que tel n'était pas le cas ; ce qui repousse les hommes les uns contre les autres est plus précisément le **repoussoir de Dieu**. Le contexte, la structure, et le sens général permettaient d'identifier cette entité au **tawhîd**, l'unicité de Dieu.

Le deuxième paragraphe de ce passage comprend les versets **42 à 49**.

Te traitent-ils de menteur !

Bien avant eux firent de même le Peuple de Noé, les 'Âd et les Thamûd,

**v42 les Peuples d'Abraham et de Loth, v43 les Gens de Madian.
Moïse aussi fut démenti.**

J'ai donc laissé un délai indulgent aux dénégateurs, puis me suis saisis d'eux.

Que ne fut pas mon désaveu !v44

Que de Cités n'avons-Nous pas détruites. Elles étaient emplies d'injustice, elles ne sont à présent que ruines, puits abandonnés, demeures de boue, désertes.v45

Ne parcourent-ils pas la Terre ! Leurs cœurs sont-ils incapables de comprendre ! N'entendent-ils pas ! En réalité, ce ne sont point leurs regards qui rien ne discernent, mais leurs cœurs, en leurs poitrines qui sont aveugles.v46

Ils te demandent de précipiter le châtiment ! Or, Dieu ne faillira point à sa promesse. Cependant, un jour de ton Seigneur est comme mille selon ce que vous comptez.v47

Que de Cités n'avons-Nous pas laissées en sursis alors qu'elles étaient emplies d'injustice, puis Nous les saisîmes.

Nulle issue si ce n'est vers Moi.v48

Dis : "Ô hommes, je ne suis chargé que de vous délivrer un clair avertissement."v49

Sourate "Le Pèlerinage".

Te traitent-ils de menteur*[i]* !

Cette apostrophe adressée en apparence au Prophète SBSL nous projette dans la réalité qui fut sienne, le tutoiement permet à cet instant une lecture intime. Précédemment, le rappel était articulé selon une approche générale, le concept du repoussoir de Dieu, le tawhîd. A présent, en est donnée une confirmation en mode particularisé.

Le Prophète SBSL est la réactualisation du message d'unicité divine et cela a trois conséquences conformément à l'action résultant intrinsèquement du **repoussoir-tawhîd** : on te suivra, on te reniera, on te combattra.

Te traitent-ils de menteur est en réalité une apostrophe dont l'objectif premier est de stigmatiser le mensonge de ceux qui rejettent le Message du Prophète. C'est ce mensonge qui sera le thème pris en compte en cette séquence.

Ce mensonge a servi de justification à la guerre menée contre tous les croyants telle que nous l'avions envisagée précédemment et, selon un nouvel axe d'analyse, en tant que cause première de la dénégation.

-Première conséquence, il n'y a pas de guerre juste, pas d'agression qui se puisse justifier, pas d'ingérence que l'on puisse prétexter. Le mensonge seul légitime la volonté de conquérir ou de dominer. Ceci résume le paragraphe précédent.

-Deuxièmement, un Prophète délivre un rappel relatif à la revivification de l'unicité de Dieu ; le mensonge à son égard procède donc du déni, **kufr**. Déni du message et déni de Dieu, unité et omnipotence. Que l'on y prenne garde car, théologiquement, l'homme, le croyant, dans la fureur du temps et de la vie tend à excentrer Dieu de la réalité.

Ainsi ai-je constaté que certains ont cru pouvoir penser que les choses étaient aussi simples que claires : ce sont les hommes qui combattent et non pas Dieu. Affirmation qui, schématiquement, relève des solutions théologiques juives et chrétiennes : les affaires d'ici-bas sont nôtres et Dieu n'y est pas acteur. Or, Dieu en Islam est maître et acteur absolu de Sa création, il n'en est pas détaché, ni éloigné et encore moins désintéressé[\[ii\]](#).

Bien avant eux firent de même le Peuple de Noé, les 'Âd et les Thamûd, v42 les Peuples d'Abraham et de Loth, v43 les Gens de Madian.

La règle est intangible, l'épopée des Prophètes qui, tous, furent rejetés, nous le rappelle. Le Coran, par ailleurs, développe ces récits et aborde la relation négative à la Révélation selon bien des aspects. Chaque histoire représente en fait une des multiples facettes d'une seule et unique problématique : le rejet de l'Unicité, sujet engendrant parmi les hommes division et répulsion, le "**"repoussoir de Dieu"**". Le mensonge (**kadhb**) est ici présenté comme étant l'essence intime du déni, **kufr**, l'un procède de l'autre.

Notons que malgré l'impression première, tous ces peuples ne connurent pas le même sort, on note :

-1 Les Cités détruites[\[iii\]](#) : Peuple de Noé, les 'Âd, les Thamûd, peuple de Loth et de Chu'ayb[\[iv\]](#).

-2 Peuples ayant refusé, à des degrés divers, la prédication monothéiste, c'est le cas en ce verset pour ce d'Abraham et de Moïse.

L'Islam en son histoire relève de cette deuxième catégorie, sous cet aspect particulier il y a une continuité d'Abraham en passant par Moïse jusqu'à Muhammad.

Moïse aussi fut démenti. Ce segment se détache nettement des autres, il va préciser et accélérer le sens voulu [v], le précipiter en notre présent. Littéralement, il est écrit "**Moïse fut traité de menteur**", il s'agit en réalité de la troisième répétition du verbe **kadhdhaba**, *traiter de mensonge, démentir, nier*, que la traduction pour des raisons propres à la langue française ne pouvait transcrire à trois reprises. Cependant, le procédé de répétition donne ici de la cohésion à des éléments différents tout en permettant d'individualiser le cas de Moïse de celui des Cités anéanties. Le parallèle entre Moïse et Muhammad n'en est que plus évident : comme une partie de son peuple dénia Moïse une part dénia Muhammad. [vi]

Or, ce lien organique s'entend hors du temps, le passé lointain se projette dans le passé proche, lui-même préfigurant le présent et l'avenir. Le Coran, pour une grande part, conçoit ce type de récit dans cette unique perspective. Ainsi, par exemple, les nombreux développements relatifs aux Hébreux constituent-ils un vaste discours de mise en garde adressé aux musulmans.

L'Histoire coranique, que d'aucun qualifie à tort d'Histoire religieuse, n'est donc pas linéaire mais, paradoxalement, constante. Elle a valeur constructive et pédagogique, la morale et la philosophie des faits ont pour principal objectif l'éducation du lecteur afin qu'il réforme son âme et son être, adapte son action au temps présent et œuvre pour l'avenir.

Les hommes étant homme, l'on comprendra la justesse de la méthode coranique. Il en est donc de même actuellement : des juifs [vii] ont dénié le Message de Moïse en se prétendant de droit sur une terre usurpée. Ils sont en cela en totale opposition avec leurs propres concepts religieux authentiques, en opposition avec l'humanisme judaïque et en opposition avec les réalités historiques [viii].

Le parallélisme enseigne alors que des musulmans ont dénié le Message de Muhammad en abandonnant une part d'eux-mêmes dans l'adversité. D'autres ont trahi le message d'humanisme de l'Islam en tuant des innocents aveuglément, la haine comme dogme. Adoptant la violence comme principe directeur, et l'aveuglement comme direction, d'autres s'inscrivent en porte-à-faux avec l'Histoire.

En "Tuer de droit" [ix] nous avions traité, à partir de cette lecture coranique, de la reproduction en miroir des actes et de l'alternance des rôles, et nous avions écrit : "*Pousserions-nous la roue d'un tour, qu'inexorablement elle écraserait l'autre, lui en bas et nous en haut. Serions nous un peuple de victimes et eux de bourreaux.*"

Cette infernale répétition concerne tous les hommes et aussi bien les juifs que les musulmans. Rappelons nous des segments clefs des premiers versets de ce paragraphe : "**Ceux qui ont été expulsés de leurs demeures en dehors de tout droit**" V40. "**Autorisation est donnée à ceux qui combattent pour**

avoir été opprimés" V39. Dieu, certes, n'aime pas le traître plein d'ingratitude.V38.

Ces versets, à partir de l'incise "**Moïse aussi fut démenti**" peuvent être projetés au présent et leur propos est alors double, comme un reflet. Il concerne bien évidemment la situation des Palestiniens sous le joug sioniste mais aussi les limites éthiques à l'action de défense ainsi que les insuffisances et les suffisances des uns comme des autres.

Rappel donc, incessant et permanent, afin que le pacte contracté par les croyants, **mîthâq**, soit respecté et, qu'ainsi, la tragédie de l'histoire ne se répète. La mise en lumière du cycle est destinée à le briser.

Une telle projection du passé en l'actualité donne pleinement sens à ces versets. Au passage, certains "penseurs du Coran" les classent aisément dans la catégorie "récits d'Anciens". Pour ceux-là, une quasi moitié du Coran n'aurait donc de fait aucune application concrète. Ils devraient logiquement nous proposer de les conserver à titre purement décoratif. Nous noterons, outre le fait qu'il n'est donc pas pour eux d'en faire l'exégèse, que cela était déjà l'argument de certains détracteurs contemporains de la Révélation : "**Quand on leur demande : "Qu'a donc révélé votre Seigneur ? " Ils répondent : "Ce ne sont que récits des Anciens."** S16.V24. Lettre morte pour coeurs morts.

**J'ai donc laissé un délai indulgent aux dénégateurs, puis me suis saisis
d'eux.
Que ne fut pas mon désaveu !v44**

Que de Cités n'avons-Nous pas détruites. Elles étaient emplies d'injustice, elles ne sont à présent que ruines, puits abandonnés, demeures de boue, désertes.v45

Ils te demandent de précipiter le châtiment ! Or, Dieu ne faillira point à sa promesse. Cependant, un jour de ton Seigneur est comme mille selon ce que vous comptez.v47

Que de Cités n'avons-Nous pas laissées en sursis alors qu'elles étaient emplies d'injustice, puis Nous les saisîmes.

Nulle issue si ce n'est vers Moi.v48

Nous avons directement regroupé la lecture de ces versets qui, en réalité, s'articulent autour d'un axe[x], ici les pointillés, que nous étudierons dans les suites immédiates. Cette présentation permet de constater la symétrie structurelle du propos ainsi que, contrainte de format, d'en résumer l'exégèse.

Les Cités détruites sont à détruire, les ruines du passé sont celles de l'avenir. Au fracas des Empires ne succède que le vent en d'improbables ruines. Le temps du Seigneur des mondes nous impose de relativiser le nôtre, l'Histoire coranique est intemporelle, plus de triomphe, plus de victoire, le temps au final s'absorbe en Dieu, ***Nulle issue si ce n'est vers Moi.***

Sursis, délai, hâte, précipitation, promesse, tissent le champ lexical d'un projet dont la raison d'être est ***l'injustice*** et la prétention des ***dénégateurs***. Plus que jamais le **tawhîd** est ici le "**repoussoir de Dieu**". Et il est écrit que ce n'est point ***l'injustice***, pourtant cause première apparente, qui les détruit, mais **Dieu**. Est alors établie la différence entre causes essentielles et cause première.

Fonder son avenir sur l'injustice, la spoliation et le mensonge est avoir programmé sa propre disparition, construire sur du sable. La haine est le fer de lance du mensonge, l'aboutissement est génocidaire. Il s'agit d'une loi universelle : pour chaque tribu, chaque empire, chaque nation, cette énergie négative alimente l'holocauste[xii], puis ce que l'on croyait être une ferme construction s'effondre. L'illusion enivre les hommes, ils croient leurs réalisations immortelles, le temps les trompe, il est l'allié de Dieu ***J'ai donc laissé un délai indulgent aux dénégateurs mais un jour de ton Seigneur est comme mille selon ce que vous comptez.*** Sont confrontées l'évanescence des civilisations iniques et la permanence du tawhîd.

De plus, la symétrie coranique nous enseigne que l'échec est double, ruine ici-bas et châtiment en l'autre monde.

Ne parcourent-ils pas la Terre ! Leurs cœurs sont-ils incapables de comprendre ! N'entendent-ils pas ! En réalité, ce ne sont point leurs regards qui rien ne discernent, mais leurs cœurs, en leurs poitrines qui sont aveugles.v46

Ce verset est central, le cœur de la séquence que nous étudions, il était précédemment représenté par l'axe en pointillé.

En première lecture, ***Ne parcourent-ils pas*** indique directement l'analyse historique, la compréhension des faits dont on devrait tirer des conclusions utiles. ***N'entendent-ils pas*** signifie l'écoute attentive de la Révélation. Cette dernière non explicitement mentionnée peut être comprise au sens large, la communication de Dieu.

L'ensemble du contexte induit cependant une lecture plus centrée sur les rapports entre la vaine puissance des hommes et la puissance absolue de Dieu. Selon cet angle nous comprendrons alors que l'injustice des **Cités** est liée à l'aveuglement des **cœurs** et non à celui des **regards**, c'est-à-dire à une perversion de l'intellect.

Ainsi, comme l'avait déjà fait observer Ibn Khaldûn, une civilisation doit son origine aux valeurs intrinsèques et neuves du peuple qui l'initie. Puis, au-delà de ce pur élan originel, l'effondrement sera programmé de l'intérieur. Car, qu'il soit lié au confort matériel ou à la décadence morale, l'avilissement détruit les vertus initiales, la spiritualité fondatrice en quelque sorte ; ***en réalité, ce ne sont point leurs regards qui rien ne discernent, mais leurs cœurs, en leurs poitrines qui sont aveugles.***

Ces Cités les voila qui se dressent sous nos yeux, non pas vestiges du passé mais signes visibles au présent. De hautes tours, symboles de puissance, s'érigent, d'autres s'effondrent. Des hommes assoiffés de pouvoir en oppriment ou en massacrent d'autres. D'éternels Pharaons rêvent toujours d'empires. Le passé, le présent et l'avenir, nous l'avons dit, se confondent. Seuls, ceux dont le cœur est aveugle, ne le voient point.

Remarque :

Observons cependant que l'analyse de ce verset achoppe à la structure logique linéaire du propos coranique. En effet, du point de vue rhétorique on note comme une contradiction. De fait, selon les règles classiques de construction du discours, à ***Ne parcourent-ils pas la Terre*** devrait normalement correspondre ***ce ne sont point leurs regards qui rien ne discernent*** et à ***N'entendent-ils pas*** aurait du avoir un autre répondant que ***les regards*** ou ***les cœurs***. Nous présenterons la résolution du problème en infra.

Conclusion.

Dis : "Ô hommes, je ne suis chargé que de vous délivrer un clair avertissement."v49

En fonction de l'analyse linéaire textuelle que nous pratiquons tous, ce verset introduit habituellement la troisième et dernière partie du passage coranique que nous étudions (volet 4/4). Or, en réalité, il conclut ce paragraphe[xii] et de fait ***l'avertissement clair*** se comprend alors selon deux lignes argumentaires. La première relève de la sociologie, de l'histoire des peuples, de la politique et des enjeux de pouvoir, de la vanité humaine. La deuxième, théologique, se résume à l'essentiel, au fondamental, à la parole unique d'unicité, le ***tawhîd*** : *Il n'y a de dieu que Dieu, et sous l'angle de la communication qui vous est ici adressée sachez qu'il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu et que Nulle issue si ce n'est vers Lui.*

Fin de la troisième partie.

Le quatrième volet, plaise à Dieu, abordera entre autres un verset en relation avec les bien trop célèbres Verset sataniques.

Complément :

Faute d'avoir été bien trop long en ce résumé d'exégèse nous ne pourrons présenter la structure de ce paragraphe selon les règles de la sémantique sémitique de la Révélation. Toutefois, cette approche est nécessaire à la résolution du problème de cohérence textuelle que nous avions ci-dessus soulevé.

Le verset 46 que nous avions lu classiquement en un seul bloc représente, nous l'avions dit le centre structurel du paragraphe qui est organisé dans son ensemble selon une structure dite spéculaire (ABCD / D'CB'A'), l'axe de symétrie ne correspond pas à un verset mais à une plicature virtuelle. Le cas présent elle passe par le milieu de ce verset.

***Ne parcourent-ils pas la Terre !
Leurs cœurs sont-ils incapables de comprendre !***

***N'entendent-ils pas !
Ce ne sont point leurs regards qui rien ne discernent, mais leurs cœurs, en leurs poitrines qui sont aveugles.v46***

Nous avions souligné les problèmes logiques soulevés par la lecture linéaire classique. Il faudrait y ajouter à vrai dire une répétition (leurs coeurs x 2) entraînant une certaine lourdeur de style. Qu'il s'agisse du texte en arabe aussi bien que de sa traduction.

Si nous observons la répartition du texte, les segments qui semblaient être auparavant présentés en un ordre peu ou pas logique, peuvent à présent être lus de part et d'autre de l'axe central, le pliage faisant correspondre les différentes parties.

Ainsi, ***ne parcourent-ils pas la Terre*** a comme continuité attendue ***ce ne sont point leurs regards qui rien ne discernent, mais leurs cœurs, en leurs poitrines qui sont aveugles.*** De même ***n'entendent-ils pas*** est prolongé logiquement par ***leurs cœurs sont-ils incapables de comprendre.*** Présenté selon cette nouvelle approche, les symétries obtenues résolvent les difficultés qu'un abord littéraire classique ne pouvait que soulever. La construction littéraire coranique trouve et retrouve là toute sa cohérence. La symétrie explique aussi la répétition des termes ***leurs cœurs***, les uns étant le reflet des autres, tout comme ***incapables de comprendre*** correspond à ***qui sont aveugles.***

Par ce simple exemple il est possible de comprendre une des particularités majeures de la construction littéraire coranique, la symétrie. Laquelle s'organise en plusieurs systèmes : concentrique, parallèle, spéculaire, etc. affectant la composition du texte de l'unité verset jusqu'à la sourate en son intégralité. Le Coran n'est donc pas conçu selon les règles et mécanismes utilisés conventionnellement depuis plus de deux mille ans y compris par les exégètes de langues et cultures sémitiques.

Il s'en suit que l'analyse du sens, l'exégèse, peut parfois ne pas être en harmonie, avec le texte coranique du simple fait de n'avoir pu prendre en compte ces particularités structurelles. Il ne s'agit pas non plus de prétendre ainsi vouloir révolutionner l'interprétation du Coran, mais il est d'ors et déjà certain que de tels outils méthodologiques rendent possible la résolution de certaines difficultés et ouvrent d'autres horizons de cohérence.

A titre démonstratif nous voudrions souligner un autre point d'importance. Les avancées récentes de l'analyse rhétorique du Coran permettent de dénouer une énigme fort ancienne. En effet, le Coran apparaît aux lecteurs, qu'ils soient arabes ou non, bien peu structuré : ruptures de sens, amoncellements, changements de sujet, répétitions, versets intercalés, versets interrompus, etc. Au final une impression générale assez déroutante dont l'étrangeté n'avait pas échappé à nos prédecesseurs. Cependant, faute d'outils conceptuels adéquats ils n'avaient pu résoudre la problématique et les solutions proposées relevaient plus de l'apologétique que de la démonstration.

Conséquemment, les détracteurs du Coran avaient, et ont toujours, beau jeu : il ne s'agit là que d'un piètre ouvrage mal conçu à qui seuls les yeux de la foi donne cohérence. Quel lecteur occidental n'aura pas fait cette étrange expérience et abandonné sa lecture du Coran bien avant le premier tiers[\[xiii\]](#). Lu en arabe les faits demeurent même si, assonances, rimes et rythmes ont tendance à atténuer les effets de la curieuse construction du texte coranique[\[xiv\]](#).

Elle n'est donc pas due à l'incompétence de l'auteur présumé, comme le prétendent les contradicteurs, ni à la faiblesse de notre entendement comme le résument les laudateurs.

Le Coran est en réalité conçu selon un mode particulier dont la mise à jour des règles principales constitue une clef de lecture essentielle. D'aucuns la dénomment rhétorique sémitique puisque cette organisation particulière est retrouvée dans les versions en hébreu ou en araméen de la Bible, toutes deux langues de la Révélation appartenant au foyer sémitique rappelons-le. On aura compris qu'au-delà de l'aspect théorique, les conséquences en terme d'exégétique sont essentielles ; ont ne peut interpréter, c'est-à-dire comprendre, un texte dont on ne connaît pas les mécanismes sous-tendant le mode de conception[\[xv\]](#).

A l'occasion, plaise à Dieu, nous aborderons régulièrement certains aspects pratiques de ce système semble-t-il spécifique aux Livres révélés. De manière plus conceptuelle nous présenterons des éléments de démonstration de la validité de la Révélation à partir des avancées de cette discipline novatrice et scientifiquement éprouvée.

[i] Certains traduisent "**Et s'ils te traitent de menteur**" laissant entendre une supposition non avérée. Cependant, tant l'expression en arabe que le passage coranique présent, ainsi que le Coran en d'autres occurrences mais l'Histoire, affirment clairement la réalité du fait.

[ii] Je me permettrais ici de renvoyer au débat Destin et Destiné. Cf. Que dit vraiment le Coran : Destin et fatalisme - Du bien et du mal.

[iii] Ainsi nommées au verset 48.

[iv] Les Gens de Madian sont généralement associés à la prédication du Prophète Chu'ayb celui-là même qui par la suite, dit-on, accueillit Moïse. Il existe de nombreuses incertitudes concernant les Madianites, mais ces spéculations historico-religieuses n'apportent rien à la compréhension de notre sujet, nous n'en discuterons donc pas.

[v] On nomme cela un embrayeur sémiotique.

[vi] Signalons que l'exégèse classique voit là le déni de Pharaon plutôt que le déni partiel mais récurrent du peuple Hébreux.

[vii] Il faudra distinguer l'emploi du terme dans sa diversité : celui qui appartient au peuple Juif, celui qui se définit en tant qu'adepte du judaïsme, celui qui sous ce terme assimile le sionisme.

[viii] Historiquement, et jusqu'à preuve du contraire, une terre appartient à ceux qui l'occupent. Aucun droit divin et aucun droit de sang. Nous rappelons que le mouvement sioniste qui milita à terme pour l'établissement des Juifs au Moyen-orient est à la base un mouvement national-socialiste laïque. Plusieurs décennies durant, la majorité des religieux Juifs militèrent contre cette fiction religieuse. Contre vents et marées il persiste encore une opposition religieuse juive au projet d'Israël, ainsi qu'une opposition laïque au nom de l'humanisme et du droit international...

[ix] Paru le 15/01/09 sur Oumma.com.

[x] Conformément à une règle de la sémantique structurelle propre à la Révélation, Cf. partie 2/4.

[xi] Au sens littéral : sacrifié par le feu.

[xii] Ceci est particulièrement évident lorsqu'on étudie ce passage selon les règles de la sémantique structurelle.

[xiii] Une étude a montré qu'après le rush sur le Coran d'après le 11 Septembre la majorité des lecteurs n'ont pas dépassé les cinquante premières pages.

[xiv] Il est à signaler qu'il en est de même pour la Bible, Ancien et Nouveau Testament, que bien peu de lecteurs arrivent à lire en continu et en intégralité. Les études contemporaines des Biblistes ont mis en évidence la structure sémitique de ces écrits, lus malgré tout en fonction de règles communes aux langues indo-européennes. Ce décalage explique la difficulté à apprécier de tels textes.

[xv] De ce point de vue là, les outils de l'exégèse classique sont utiles à l'exploration du seul mode d'expression : linguistique, grammaire, etc.

Dernière partie publiée le 16/06/2009

Des versets sataniques ?

Dernier volet consacré à l'étude des versets 38 à 54 de Sourate "Le Pèlerinage". Le fil conducteur explicitait l'action de la révélation du **tawhîd**, l'unicité divine, au sein de la communauté humaine. Les hommes, poussés par leurs appétits terrestres et leur caractère réfractaire, réagissent par la violence de la guerre à ce qui aurait pu sembler être un facteur d'union. Paradoxalement, le **tawhîd** agit donc comme un **repoussoir** entre les croyants et ceux qui refusent l'autorité d'un Dieu unique. Les hommes, insatiables, perçoivent la véritable reconnaissance de l'unicité divine comme une menace face à leur soif de pouvoir, sauf les croyants unitaires sincères et agissant dans la voie du Bien. Ces clarifications furent révélées en un contexte circonstancié : autorisation de se défendre est octroyé par Dieu au Prophète (**(SBSL)**) suite à son installation à Médine.

Nous lisons :

Quant à ceux qui croiront et agiront vertueusement, pardon et provende généreuse.v50

Quant à ceux qui s'acharnent contre nos Versets, souhaitant ainsi Nous réduire à l'impuissance, ils sont hôtes de la Géhenne.v51

Nous n'avons suscité avant toi aucun Messager ou Prophète sans que Satan n'ait projeté quelques faussetés en sa récitation. Mais Dieu efface ce que lance Satan. Dieu rend définitifs Ses versets, il est Omniscient et Sage.v52 Il en est ainsi afin que ces projections de Satan soient une tentation pour ceux dont les cœurs sont malades, coeurs endurcis ; car c'est ainsi que les iniques s'enfoncent en leur opposition.v53

Il en est ainsi afin que ceux qui ont reçu la connaissance sachent que ceci est la Vérité émanant de ton Seigneur. Il en est ainsi afin qu'ils y croient et que s'apaisent leurs coeurs.

Dieu, certes, guidera les croyants en une voie de rectitude."v54

Sourate "Le Pèlerinage".

La place centrale des versets 52 et 53 attire immédiatement l'attention, leur difficulté de même. Leur traduction est aussi délicate que ne l'ont été les discussions théologiques qu'ils suscitèrent. Nous avons opté en premier lieu pour une traduction littérale suivant la ligne de compréhension proposée par les commentateurs et les traducteurs. Nous verrons en cours de discussion qu'elle doit être autrement formulée.

Le sens des versets 50.51 et 54, qui encadrent le sujet, sera plus simplement envisagé par la suite.

Les versets :

Nous n'avons suscité avant toi aucun Messager ou Prophète sans que Satan n'ait projeté quelques faussetés en sa récitation. Mais Dieu efface ce que lance Satan. Dieu rend définitifs Ses versets, il est Omniscient et Sage.v52 Il en est ainsi afin que ces projections de Satan soient une tentation pour ceux dont les cœurs sont malades, coeurs endurcis ; car c'est ainsi que les iniques s'enfoncent en leur opposition.v53

Que le Coran témoigne que Satan ait pu insuffler à Muhammad (**SBSL**) des paroles au sein même de sa récitation souleva de vives polémiques sur fond de controverses, notamment d'avec les mutazilites et les chiites. Le dogme de l'inaffabilité du Prophète (**SBSL**) est au cœur du sujet tout comme il fut au centre du brasier qui enflamma la planète il y a quelques années lors de ce que l'on convint d'appeler "l'affaire des versets sataniques". Ajoutons que, bien évidemment, nombreux sont les orientalistes qui se sont emparés des "faits" pour discréder la validité du Coran.

Les faits :

Il existe de nombreuses recensions du même récit[\[i\]](#), en voici une version courte des plus fréquemment citée :

*Alors que le Prophète (**SBSL**) se tenait avec une nombreuse assemblée de Quraych dans l'enceinte même de la K'aba, il désira ardemment qu'enfin son peuple adhère à sa prédication. Dieu lui révéla alors Sourate "L'Etoile". Il la leur récita, et lorsqu'il arriva au verset "**N'avez-vous donc pas vu Al Lât, Al 'Uzza et Al Manâ**[\[ii\]](#) **cette autre troisième.**"(S53.V19.20) Satan projeta sur sa langue les mots suivants : "**Ce sont de sublimes déesses**[\[iii\]](#) **et leur intercession est souhaitée.**" Puis il se prosterna, et les Quraych satisfait de cette révélation se prosternèrent à leur tour jusqu'au dernier. Par la suite, Gabriel vint le voir et lui reprocha d'avoir récité aux gens une parole différente de celle que Dieu lui avait donné. Le Prophète (**SBSL**) en fut profondément affligé jusqu'à ce que Dieu lui révélât "**Nous n'avons suscité avant toi aucun Messager ou Prophète sans que Satan n'ait projeté quelques faussetés en sa récitation...**"*

L'on trouve cette histoire dans les ouvrages de très nombreux commentateurs du Coran, citons les plus connus : At-Tabarî, Ibn Kathîr, Al Qurtubî, Al Bayhaqî, Al Baghawî, As-Suyûtî, Az-Zamakhsharî...

Cette Sourate (S.53, l'Etoile), toutes Ecoles de lecture confondues, clôt en réalité ce passage par un cinglant désaveu : "**N'avez-vous donc pas vu Al Lât, Al 'Uzza et Al Manâ cette autre troisième**"..."**Ce ne sont que des noms que vous et vos pères leur avez donné. Cela sans aucune autorité révélée par Dieu. Ils ne suivent que des supputations et ce à quoi les incitent leurs âmes, alors même que leur était venue de leur Seigneur la Guidée.**"**V23.** Ainsi, le fragment, correspondant à deux versets, dits "versets sataniques" : "**Ce sont de sublimes déesses et leur intercession est souhaitée.**" ne figure bien évidemment pas dans le Coran[iv].

Ceci étant, nombre de ces exégèses ont mentionné l'origine douteuse de ce **sababu-n-nuzûl**, *circonstance de révélation*. Mais une part de l'approche méthodologique de l'exégèse traditionnelle relève de la transmission de données et l'on constate, malgré tout, qu'ils intégrèrent cette "tradition" à leur grille de lecture interprétative. Le recours aux *circonstances de révélation* permet de donner sens aisément à des versets en apparence difficiles. Par ce biais, on superpose à la trame coranique un récit présentant l'avantage d'obtenir un sens immédiat. Cette option méthodologique, issue directement de la culture orale, cantonne bien souvent de fait l'exégèse traditionnelle au simple commentaire. Le cas présent le choix n'est point heureux puisqu'il suscita bien plus d'embarras qu'il n'éclairât la signification de ces versets.

L'argumentaire :

Ar-Râzî[v] rappelle lui aussi cette *circonstance de révélation* mais pour y opposer le plus rigoureux et vigoureux démenti ; en voici les lignes principales :

1- Ce propos n'est pas un hadîth mais un récit forgé de toute pièce, **mawd'u**. Ibn Khuzayma y consacra une monographie. Son origine est attribuée à une secte hérétique.

2- Le Coran rappelle de principe qu'il n'aurait pas été admissible que le Prophète (**SBSL**) eût pu déformer le Message : "**Ceci est Révélation du Seigneur des Mondes. Et s'il Nous avait attribué d'autres propos, nous l'aurions saisi de la main droite et tranché l'aorte.**"**S69.V46.** Muhammad n'en possède pas en réalité la possibilité ; en l'ouverture de cette même sourate "L'Etoile" on lit : "**Il ne parle pas de sa propre initiative et ceci n'est que Révélation inspirée.**"**V3-4.** De plus, et comment pourrait-il en être autrement, le Messager quant à ce qui lui est révélé par Dieu ne peut ni oublier ni se tromper : "**Nous te ferons réciter et tu n'oublieras point.**"**S87.V6.**

3- A l'époque de la Révélation de cette sourate les musulmans et le Prophète (**SBSL**) vivaient dans l'insécurité à la Mecque. Il est donc peu vraisemblable qu'une telle réunion, dont on n'a par ailleurs aucune trace, ait pu avoir lieu.

4- En admettant que le Prophète (**SBSL**) ait prononcé ces mots contre sa propre volonté comment imaginer qu'il ait pu se prosterner à l'évocation de ces idoles ?!

La nature même du phénomène de révélation par l'intermédiaire de l'Archange Gabriel ne peut permettre à Satan de s'immiscer dans les mécanismes de la Révélation au point de produire des versets. Cela est ontologiquement impossible et, si tel était le cas, un pareil épisode pouvant alors se reproduire, l'on ne conserverait aucune certitude quant à la validité de la Révélation en son ensemble. C'est probablement là au demeurant un des objectifs visé par ceux qui introduirent ce récit dans les données transmises des musulmans. Il est significatif à cet égard de constater qu'en certaines versions les termes "*Satan projeta sur sa langue les mots suivants*" ont été remplacés par "*Satan fit entendre aux gens*".

Au final, ce récit a été forgé de toute pièce pour discréder le Prophète (**SBSL**) et la Révélation mais la vigilance des spécialistes du Hadîth a permis de détecter cette intrusion. Si le recours aux *circonstances de révélation* est un outil exégétique indispensable, il suppose que les dits événements soient parfaitement authentifiés. Tel n'est point le cas présentement, et il est fort dommageable que l'on se soit malgré tout servi de ce propos pour commenter ces deux versets. L'on comprend, qu'en conséquence, l'on dût s'arc-bouter sur le dogme de l'inaffabilité prophétique pour tenter de contrebalancer les effets négatifs ainsi engendrés.

L'analyse :

S'il était aisément démontrer la fausseté de "l'affaire des versets sataniques" reste donc à donner sens à ces versets. Nous donnerons priorité à la lettre, mais comment pourrait-il en être autrement ; un verset est un texte construit pour délivrer par lui-même un message précis.

- "***Nous n'avons suscité avant toi aucun Messager ou Prophète sans que Satan n'ait projeté quelques faussetés en sa récitation.***" A lire cette phrase sans préjugés théologiques ou scolastiques et sans l'induction de sens due au faux sabab précédent, on note qu'il ne traite que de cas relatifs aux Messagers et aux Prophètes antérieurs au Prophète Muhammad (**SBSL**). Littéralement, le Coran n'envisage pas là une défaillance dont aurait pu être atteint personnellement Muhammad (**SBSL**), bien au contraire il l'en innocenterait. Par ailleurs, les versets précédents cités par Ar-Râzî traitent non de l'inaffabilité du Prophète (**SBSL**) mais de l'inaffabilité dans sa transmission de la Révélation.

Le fait que soient mentionnés conjointement les Messagers et les Prophètes, ces derniers ne recevant pas la Révélation [vi], indique que l'objet du propos est précisément **l'inspiration** et non la **Révélation** en tant que transmission d'un message destiné à être récité aux hommes à la lettre. Comme le fit observer Ibn Kathîr la plupart des commentateurs ont donné au terme **umnyya** le sens de

lecture glosant alors "**Satan projeta en sa récitation.**" comme nous l'avions conservé en notre traduction. On mesure ici toute l'influence du récit apocryphe, pris malgré tout comme base scripturaire, où il était dit : "Satan projeta sur sa langue les mots suivants".

Cependant, le terme **umnyya** signifiant étymologiquement tout aussi bien **lecture** que *désir, espérance, aspiration, souhait*, doit être compris et traduit dans le contexte littéral, et non plus selon celui induit par le "**sabab**". On retiendra donc le sens de **désirs** ou un de ces équivalents. Au plus près on lit : "**Nous n'avons suscité avant toi aucun Messager ou Prophète sans que Satan n'ait projeté en leurs désirs.**" Notons que la fausse "circonstance de révélation" employait la racine verbale de ce même **umnyya** en début de récit selon ce sens là : "*il désira ardemment qu'enfin son peuple adhère à sa prédication.*"

- "**Mais Dieu efface ce que lance Satan.**" Le propos est limpide : Dieu, dans la relation privilégié qu'il entretient avec ses Serviteurs, ne permet pas aux insinuations sataniques d'avoir prise en l'esprit et l'âme des êtres qu'il a élu. Ce qui ne signifie pas qu'elles n'aient pas lieu.

L'emploi du verbe **nasakha** signifiant tout aussi bien *abroger, transcrire qu'effacer* ne doit à présent pas égarer le sens. Il ne peut s'agir ici de l'abrogation de versets que Satan projetterait, pour le moins, en les Messagers. Encore moins sur la langue du Prophète Muhammad, (**SBSL**) comme le prétendait faussement le récit apocryphe des "versets sataniques". Signalons que la plupart des traductions, suivant en cela les commentaires classiques, portent à tort : "**Mais Dieu abroge ce que lance Satan.**" L'influence du faux "**sabab**" est telle que l'on comprend encore ces mots comme signifiant "*Mais Dieu abroge les versets que Satan projette.*"

- "**Dieu rend définitifs Ses versets, il est Omniscient et Sage.**" Cette affirmation signe une rupture dans le discours qui, à présent, ne parle plus du cas des Messagers et des Prophètes mais de la relation des hommes à la Révélation. Le verbe **hakama** est très polysémique et parmi les sens qu'il revêt, s'agissant de la Révélation on retient : *rendre péremptoire, renforcer, expliciter*. On traduira donc littéralement : "**Ensuite (sachez que) Dieu rend explicite Ses versets, il est Omniscient et Sage.**"

"Il en est ainsi afin que ces projections de Satan soient une tentation pour ceux dont les cœurs sont malades, coeurs endurcis." Ce passage sous l'influence de la grille de lecture induite par le récit des "versets sataniques" semblait indiquer que cet événement n'avait pour fonction que d'égarer les réfractaires.

Selon la compréhension littérale que nous suivons à présent on doit les traduire au plus près comme suit : **"Ensuite (sachez que) Dieu rend explicite Ses versets, il est Omniscient et Sage. Ceci afin que ce que projette Satan (en le cœur des hommes) ne soit une tentation (ou une épreuve) que pour ceux dont le cœur est malade, coeurs endurcis."** Les autres, ceux que Dieu a guidé par la foi, reconnaîtront le caractère parfaitement explicite et vérifique de la Révélation et s'y conformeront sans céder à ce que Satan ne manquera pas de leur insuffler. Ils n'erreront pas en fonction de leurs désirs et spéculations personnelles. Lorsque le cœur est sain, le croyant possède en lui-même les ressources nécessaires pour mener à bien la lutte contre les penchants négatifs de son âme : s'adressant à Iblîs Dieu dit : **"Tu n'auras aucune autorité sur Mes serviteurs, sauf les égarés qui te suivront."****S15.V42.**

-"car c'est ainsi que les iniques s'enfoncent en leur opposition." Conclusion logique confirmant que le mécanisme évoqué est bien la cause de la perte des dénégateurs.

Nous pouvons relire à présent ces deux versets selon une toute autre perspective, pleinement littérale, et évitant les écueils théologiques précédemment évoqués :

"Nous n'avons suscité avant toi aucun Messager ou Prophète sans que Satan n'ait projeté en leurs désirs, mais Dieu efface ce que lance Satan. Ensuite (sachez que) Dieu rend explicite Ses versets, il est Omniscient et Sage. Ceci afin que ce que projette Satan (en le cœur des hommes) ne soit une tentation (ou une épreuve) que pour ceux dont le cœur est malade, coeurs endurcis. Car c'est ainsi que les iniques s'enfoncent en leur opposition."

Suite :

Les versets 50,51 et 54, que nous avions provisoirement délaissés, s'inscrivent d'eux-mêmes en la logique de compréhension des versets précédents :

Quant à ceux qui croiront et agiront vertueusement, pardon et provende généreuse.v50 Quant à ceux qui s'acharnent contre nos Versets souhaitant ainsi Nous réduire à l'impuissance, ils sont hôtes de la Géhenne.v51 Il en est ainsi afin que ceux qui ont reçu la connaissance sachent que ceci est la Vérité émanant de ton Seigneur. Il en est ainsi afin qu'ils y croient et que s'apaisent leurs coeurs. Dieu, certes, guidera les croyants en une voie de rectitude."**v54**

Bilan.

Valider la digression de la légende des "versets sataniques", outre son caractère apocryphe, brisait l'unité de sens de l'ensemble des versets que nous avons abordés. Il devenait difficile de comprendre ce que des versets traitant de difficultés supposées dans la Révélation pouvaient signifier dans le contexte global de ce passage coranique. La lecture littéraliste que nous en proposons, c'est-à-dire le texte par lui-même et en lui-même, permet de conserver une unité de sens. Ces versets s'inscrivent alors logiquement dans le discours général relatif aux dispositions négatives des oppresseurs vis-à-vis de la Révélation. Le **tawhîd**, en sa révélation, agit comme un **repoussoir** à l'égard de ceux dont le cœur est dévié et comme un aimant pour ceux dont le cœur est sain. Les combats en découlant ne sont que la manifestation extérieure et historique de ces intimes processus.

Hadîth :

Concernant la totalité du chapitre dont nous avons envisagé le résumé exégétique en ces quatre volets, le bilan du Hadîth sera limité, seul un propos et deux hadîths authentifiés ont été mis en relation avec l'interprétation de ces versets.

1-Concernant un des versets clef Ibn Abbâs a dit : "*Lorsque le Messager (SBSL) quitta la Mecque Dieu lui révéla "Autorisation est donnée à ceux qui combattent pour avoir été opprimés. Dieu, certes, est à même de les rendre victorieux." V39. Abû Bakr fit alors cette réflexion : "Nous sûmes qu'il y aurait des combats."* [vii] Il existe quelques autres témoignages au contenu similaire.

L'analyse de texte permettait de même de déduire cette *circonstance de révélation* tout en offrant les possibilités d'une interprétation plus large. En l'occurrence il s'agissait de passer du particulier au cas général. Notons que le propos de Abû Bakr offre un exemple de compréhension directe comme seuls pouvait le faire les membres de la première génération. Dans ce cas précis, il est aisé de constater qu'il ne s'agit pas d'interprétation mais du vécu simple et immédiat de l'information première contenue en ce verset.

2-Abû Hurayra a transmis le hadîth suivant : "*Le Messager de Dieu (SBSL) a dit : "Les pauvres entreront au Paradis une demi journée, qui représente 500 ans, avant les riches.*" [viii] Il est explicite en lui même mais ne fait aucune référence aux versets qui nous concernent. Malgré tout, il a été cité pour illustrer le verset 47 "***Ils te demandent de précipiter le châtiment ! Or, Dieu ne faillira point à sa promesse. Cependant, un jour de ton Seigneur est comme mille selon ce que vous comptez.***" Ainsi conçu, cet appariement donne aux valeurs chiffrées un sens concret, 500 est la moitié de 1000. Cependant, rien dans le texte de ce hadîth ne permet de savoir si le Prophète (SBSL) faisait ici allusion à ce verset ou à une notion différente, et ce n'est qu'un raccourci assez simple qui

permet d'en préjuger sans aucun fondement démontrable. On pourrait de plus objecter que ce verset indique le différentiel entre notre temps mesurable et l'espace divin qui lui est hors temps et hors mesure.

Le temps, tel que nous le concevons, n'a ni valeur ni sens pour un lieu d'éternité n'appartenant pas à notre espace temps. Il est donc incorrect de vouloir mesurer et comparer ces deux termes arithmétiquement, ce serait mesurer le "temps" de Dieu (notion absurde) à la montre des hommes. Le rapport ne peut être qu'illustratif, **mille ans** n'ayant que valeur d'échelle indicative et relative, ce hadîth stricto sensu procède de même.

3-Abû Mûsâ a transmis le hadîth suivant^[ix] : "*Le Prophète (SBSL) a dit : "Dieu laisse un délai aux injustes, mais lorsqu'Il se saisit d'eux Il ne relâche pas son emprise."* Puis il récita **"C'est de cette manière que ton Seigneur se saisit des Cités injustes ; Sa saisie est douloreuse, intense."** S11.V102. Propos réintégré ici par les commentateurs pour illustrer sur le même mode les versets 44-45 **"J'ai donc laissé un délai indulgent aux dénégateurs, puis me suis saisis d'eux. Que ne fut pas mon désaveu ! Que de Cités n'avons-Nous pas détruites. Elles étaient emplies d'injustice, elles ne sont à présent que ruines, puits abandonnés, demeures de boue, désertes."**

L'on peut qualifier cette paraphrase prophétique de mise en situation du texte coranique et, tel quel, l'information donnée est minime.

Le tafsîr par le hadîth nécessite bien souvent d'interpréter ou d'expliciter les paroles du Prophète (SBSL). Il y a-t-il un texte qui ne puisse ni ne doivent l'être ? Comment en serait-il autrement de la parole synthétique du Prophète Muhammad (SBSL) ! Qui aurait prétendu que nous détiendrons par le Hadîth une exégèse clef en main, à notre connaissance aucun savant de l'Islam.

Nous avions en notre analyse évoqué la tyrannie de l'Israël sioniste et il y a, entre autre, dans l'interaction entre ce hadîth et ces versets le rappel suivant : Lorsqu'un peuple, une nation ou une civilisation, du fait même de sa puissance, s'enfonce dans l'injustice structurellement et en actes, Dieu suscite les événements qui amèneront irrémédiablement sa perte. L'injustice est la cause endogène de toutes les involutions civilisationnelles. Comme l'indique le Prophète (SBSL) "*Il ne relâche pas son emprise*", l'histoire ne connaît pas de cas où une civilisation effondrée ait pu renaître de ses cendres. Il y aurait là de même un sujet de réflexion quant à l'élaboration de bases revivifiées relatives au projet de reconstruction de la civilisation islamique, mais ceci est un autre débat.

Exégèse :

Lire le Coran c'est vouloir le comprendre. A cette fin la lecture doit déconstruire et reconstruire. Déconstruire l'ensemble de nos préjugés et présupposés et construire du sens orienté vers la Vérité à partir du Texte, et des textes, lettre à lettre. Mouvement de l'esprit et du cœur asservi au temps et fondé sur la certitude que le Coran délivre une seule vérité, la Vérité : "**Et de la Vérité Nous avons procédé à sa révélation, et c'est porteur de la Vérité qu'il a été révélé. Tu es seulement chargé de le transmettre, annonce et avertissement.**"

S17.V105

Vérité unique donc, transmise par la Révélation et que les hommes ont à charge de découvrir. Quête universelle aussi, en laquelle les musulmans ont un rôle essentiel à jouer, bien lourde responsabilité. Comme l'on sait, une droite est un ensemble de points. Chacun ayant alors selon sa capacité, mais toujours en totale sincérité, la charge de prolonger cette ligne qui ne pourrait bien être qu'une asymptote. Quoiqu'il en soit, une marche en avant vers la Vérité procédant par "vérités" successives. Il n'y a donc pas de lecture du Coran qui puisse prétendre à la vérité, pas plus celles du passé que celles du présent, toutes participent d'une même synergie. La sincérité et la modestie sont nos deux seules garanties, les fruits de la raison n'étant mûrs qu'en leur pleine saison. Telle est la dynamique de l'exégèse, lien constant et ferme d'avec la Révélation, effort collectif et individuel qui fait du Livre intemporel un Livre en marche dans le temps.

[i] La source la plus fréquente en est la Sîra de Ibn Ishâq.

[ii] Trois divinités importantes du panthéon Arabe.

[iii] En arabe, chez les commentateurs du Coran, on ne dit pas "versets sataniques" mais "versets des **gharânîq**". Ce terme, le texte du récit hésite d'ailleurs entre **ghurânîq** et **gharânîq**, désigne la pure beauté d'un jeune homme, un oiseau volant haut de la famille des grues et, par métonymie, les déesses dont l'intercession était perçue comme émanant d'une proximité céleste.

[iv] Signalons que contre toute raison Régis Blachère, orientaliste de grand renom, les fit figurer dans sa traduction du Coran en français sous les numéros 20 bis et 20 ter !

[v] Tafsîr al Kabîr : Mafâtih al ghayb Vol XXIII page 44.

[vi] Il est généralement admis que tous les Messagers de Dieu sont Prophètes mais que les Prophètes ne sont pas Messagers transmetteurs d'un Message écrit ou destiné à être écrit. Dieu, cependant, communique nécessairement avec l'ensemble par inspiration. Signalons que selon leur logique dogmatique les mutazilites n'ont pas retenu cette dichotomie.

[vii] Hadîth sahîh rapporté par Ibn Hanbal, At-Tirmidhy, Al Hâkim et An-Nisâî.

[viii] Hadîth authentifié, sahîh, en cette version rapportée par Ibn Hanbal.

[ix] Hadîth rapporté par Al Bukhârî et Muslim.

Source : Oumma.com